

Pascal Paoli

Quelques repères biographiques



En octobre, le voyageur écossais James Boswell rend visite à Paoli à Sollacarò. Il ti-rera de ses entretiens avec le chef corse un ouvrage publié pour la première fois en 1768, et intitulé *An Account of Corsica and Memoirs of Pascal Paoli*, qui obtiendra un succès considérable en Europe et même dans les colonies américaines. Il conforte Boswell dans son ambition de se faire un nom dans le milieu littéraire, et exalte la figure de Paoli en tant que patriote et défenseur de la liberté.

Le 8 mai à Ponte Novu les troupes du comte de Vaux remportent la victoire sur les milices corses. Infériorité numérique, infériorité en équipement et erreurs tactiques tendent à expliquer cette défaite des partisans de Paoli.¹ Afin d'assurer sa propre sécurité, et d'éviter un mauvais sort à ses plus fidèles partisans, Paoli décide de s'exiler. Notons qu'il emporte avec lui des archives qui lui serviront à plaider la cause de la Corse auprès des représentants des grandes puissances.



Le 17 juillet à la suite de l'échec de la campagne de Sardaigne, accusé de despotisme par la Société patriotique de Toulon, Paoli est déclaré traître à la Révolution française et mis hors la loi. Il se retrouve à la tête d'un régime précaire parce qu'il ne peut se maintenir sans la protection d'une grande puissance, et que l'on a appelé « *governo separato* », de juin 1793 à juin 1794².

Le 19 juin : au nom du peuple, Paoli offre « la couronne de Corse » à George III. C'est le début de la période du royaume anglo-corse.

Le désaccord entre Sir Gilbert Elliot, le vice-roi de Corse, et Pascal Paoli s'aggrave au fil des jours. Les griefs de Paoli envers sir Gilbert : ce dernier a fait de Bastia la capitale, il a permis aux émigrés royalistes de rentrer en Corse, il a aboli le jury, il a accordé trop d'importance à Charles-André Pozzo di Borgo. Sir Gilbert écrit au ministre Portland : « Au point où en sont les choses, son séjour en Corse est incompatible avec le maintien du gouvernement anglais ». George III écrit à Paoli : « Votre présence inquiète vos ennemis et donne trop d'audace à vos partisans. Venez à Londres, où nous saurons récompenser votre fidélité, en vous assignant une place au sein de notre propre famille ». Le 24 décembre Paoli débarque à South Shields, le port de Newcastle.

Le 5 février : Pascal Paoli meurt. Son corps est inhumé dans le cimetière de l'église de Saint Pancrace dans le comté du Middlesex, où sont les sépultures des étrangers et des Anglais de confession catholique.

Le 7 septembre : la dépouille mortelle du chef corse est transférée dans la petite chapelle de sa maison natale à Morosaglia.

1724

Le 6 avril, Philippe Antoine Pascal Paoli naît à la Stretta, hameau de Morosaglia. Il est le fils de Jacinthe Paoli et de Dionisia Valentini. Pascal a quatre sœurs : Maria Francesca (épouse Franceschetti), Daria Maria (sœur jumelle de Maria Chiara, décédée peu de temps après sa naissance), Maria Chiara (1713-1798), et Denia décédée en bas âge ; et un frère, Clemente (1711 []-1794). On sait peu de choses de l'enfance de Paoli.

1739

Le 6 ou le 7 juillet : début du premier exil de Paoli. Son père Jacinthe faisait partie des chefs corses « *malcontenti* », (révoltés contre l'administration des Génois en Corse), et meneurs de la deuxième insurrection corse. Le marquis de Maillebois, chef du corps expéditionnaire français chargé de replacer la Corse sous l'autorité de la république de Gênes, avait accepté un compromis. Une trentaine de chefs corses sont autorisés à quitter l'île. Pascal est âgé de quatorze ans. Son père l'emmène à Naples, où le roi de Naples Charles III accorde à Jacinthe le grade de lieutenant-colonel du régiment corse. En 1741, Pascal Paoli entre comme cadet au régiment. En 1742 et 1743, il est à Gaète avec le régiment *Corsica* ; de 1749 à 1755 avec le régiment *Real Farnese*, il est en garnison en Sicile, notamment à Syracuse, puis à l'île d'Elbe, à Porto Longone. Entre ces deux périodes, il passe plusieurs années à Naples, dont quatre comme élève de l'Académie royale militaire d'artillerie. En société, il était connu comme « *una testa singolare* ». « Ce n'est pas dans une médiocre carrière militaire que s'est formé » son génie, mais dans l'atmosphère intellectuelle de Naples où, en 1745 et 1749, s'affirment quelques-uns des aspects majeurs du *préilluminismo* italien³. »

1755

Le 15 juillet, une *consulta* réunie au couvent Sant'Antonio de la Casabianca proclame Pascal Paoli général de la nation. Le contenu de la « constitution » de Paoli résulte en fait de plusieurs textes votés par les *consulta*. Il est de coutume de retenir les dates du 16, 17 et 18 novembre 1755 pour l'adoption de la *custituzione di a Corsica*. Fondamentalement, Paoli poursuit avec opiniâtreté deux objectifs : vis-à-vis des puissances étrangères, il voudrait démontrer que la Corse ne correspond pas à l'image d'une province rebelle guerroyant contre la République de Gênes, mais qu'elle est un État créateur de paix et de justice. À l'intérieur de l'île, il voudrait faire adopter une série de textes de loi afin qu'ils aboutissent à la constitution d'un État. Paoli n'est pas maître des *présides* (places fortes maritimes : Bastia, Ajaccio, Bonifacio, Calvi, Saint Florent), et les populations du sud de l'île (*i pumuntinchi*) ne sont pas complètement soumises à son autorité. Il déploiera toute son énergie et passera tout son temps à essayer de sonder les intentions des dirigeants français et à gagner les chefs du *Pumonte* à sa cause.

1765

Le 15 juillet, une *consulta* réunie au couvent Sant'Antonio de la Casabianca proclame Pascal Paoli général de la nation. Le contenu de la « constitution » de Paoli résulte en fait de plusieurs textes votés par les *consulta*. Il est de coutume de retenir les dates du 16, 17 et 18 novembre 1755 pour l'adoption de la *custituzione di a Corsica*. Fondamentalement, Paoli poursuit avec opiniâtreté deux objectifs : vis-à-vis des puissances étrangères, il voudrait démontrer que la Corse ne correspond pas à l'image d'une province rebelle guerroyant contre la République de Gênes, mais qu'elle est un État créateur de paix et de justice. À l'intérieur de l'île, il voudrait faire adopter une série de textes de loi afin qu'ils aboutissent à la constitution d'un État. Paoli n'est pas maître des *présides* (places fortes maritimes : Bastia, Ajaccio, Bonifacio, Calvi, Saint Florent), et les populations du sud de l'île (*i pumuntinchi*) ne sont pas complètement soumises à son autorité. Il déploiera toute son énergie et passera tout son temps à essayer de sonder les intentions des dirigeants français et à gagner les chefs du *Pumonte* à sa cause.

1769

Le 18 septembre : Paoli débarque à Harwich. Le roi George III lui accorde une pension de 2000 £, qui serviront aussi à ses partisans réfugiés sur la péninsule italienne. Paoli demeure dans les beaux quartiers de Londres, il fréquente la meilleure société des aristocrates, des artistes et des musiciens, et il est accepté dans les réunions du *Literary Club*, où trône le grand lexicographe Samuel Johnson.

1769

Le 18 septembre : Paoli débarque à Harwich. Le roi George III lui accorde une pension de 2000 £, qui serviront aussi à ses partisans réfugiés sur la péninsule italienne. Paoli demeure dans les beaux quartiers de Londres, il fréquente la meilleure société des aristocrates, des artistes et des musiciens, et il est accepté dans les réunions du *Literary Club*, où trône le grand lexicographe Samuel Johnson.

1789

Le 5 novembre ; sur proposition de Volney, l'Assemblée constituante déclare la Corse partie intégrante de l'empire français. Le 30, selon un amendement proposé par Mirabeau, « ceux des Corses qui après avoir combattu pour la liberté s'étaient expatriés par les faits et la suite de la conquête de leur île [...] auront dès ce moment la faculté de rentrer dans leur pays pour y exercer tous les droits de citoyens français ».

1790

Le 29 mars : Paoli quitte l'Angleterre. Il arrive à Paris le samedi 3 avril. Il est reçu par La Fayette, puis par Louis XVI, et par la reine. Le 22 avril, il est reçu par l'Assemblée constituante en même temps que la délégation venue de Corse remercier la représentation nationale d'avoir voté le décret de novembre. Fin 1792, les ministres de l'Assemblée législative acceptent le projet, conçu par Antonio Constantini, marchand de grains bonifacien, approuvé par Christophe Saliceti, procureur général syndic et par le député Mario Peraldi, de conquérir la Sardaigne, une entreprise qui échoue lamentablement. Paoli, en tant que lieutenant-général de la 23^e division militaire, se soumet aux ordres des ministres. Il est vrai qu'il était tiède dans cette entreprise, mais de là à lui faire assumer l'échec de la conquête, l'accusation était outrancière. Car dans les faits, les troupes étaient composées de volontaires levés par la municipalité de Marseille, jeunes, inexpérimentés, qui ressemblaient plus à des vandales insolents, mal payés, profanateurs de tombeaux, terrorisant la population.

1793

Le 17 juillet à la suite de l'échec de la campagne de Sardaigne, accusé de despotisme par la Société patriotique de Toulon, Paoli est déclaré traître à la Révolution française et mis hors la loi. Il se retrouve à la tête d'un régime précaire parce qu'il ne peut se maintenir sans la protection d'une grande puissance, et que l'on a appelé « *governo separato* », de juin 1793 à juin 1794².

1794

Le 19 juin : au nom du peuple, Paoli offre « la couronne de Corse » à George III. C'est le début de la période du royaume anglo-corse.

1795

Le désaccord entre Sir Gilbert Elliot, le vice-roi de Corse, et Pascal Paoli s'aggrave au fil des jours. Les griefs de Paoli envers sir Gilbert : ce dernier a fait de Bastia la capitale, il a permis aux émigrés royalistes de rentrer en Corse, il a aboli le jury, il a accordé trop d'importance à Charles-André Pozzo di Borgo. Sir Gilbert écrit au ministre Portland : « Au point où en sont les choses, son séjour en Corse est incompatible avec le maintien du gouvernement anglais ». George III écrit à Paoli : « Votre présence inquiète vos ennemis et donne trop d'audace à vos partisans. Venez à Londres, où nous saurons récompenser votre fidélité, en vous assignant une place au sein de notre propre famille ». Le 24 décembre Paoli débarque à South Shields, le port de Newcastle.

1807

Le 5 février : Pascal Paoli meurt. Son corps est inhumé dans le cimetière de l'église de Saint Pancrace dans le comté du Middlesex, où sont les sépultures des étrangers et des Anglais de confession catholique.

1889

Le 7 septembre : la dépouille mortelle du chef corse est transférée dans la petite chapelle de sa maison natale à Morosaglia.



1. Fernand Ettori, *Le mémorial des Corses*, sous la direction de Francis Pomponi, volume II, 1982, Christian Gleizal, pp. 322-323.
2. À notre avis, l'étude la plus minutieuse et la plus fiable sur ce sujet est celle d'Alain Venturini, « La bataille de Ponte Novo », in *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, fascicules n° 744-745, 2013, pp. 207-247.
3. Voir aussi Antoine-Marie Graziani, *Les grandes dates de l'histoire de la Corse. 17 juillet 1793*, Éditions Alain Piazzola, juillet 2025.